

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique :
revue générale de psychosie /
dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat. 1928-
06-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

Fondé en 1910

Organe de l'Institut Général des Psychosiques

PHÉNOMÈNES & RÉSULTATS MÉDIANIMIQ.ES

SPRITUALISME ALTRUISME



LES FONDATEURS DE L'ŒUVRE

Paul PILLAULT

Initiateurs-Psychosiques-Fraternistes



Jean BÉZIAT

Direction - Rédaction - Administration

ABONNEMENTS

France et Colonies, 1 An : 15 fr. — Etranger, 1 An : 20 fr.
 Le N° : 0 fr. 70 Le N° : 0 fr. 90

18, Rue du Faubourg, SIN-LE-NOBLE (Nord)

Comptes Chèques-Postaux 123.84 LILLE (Nord)

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

Etudes Morales et Sociales, Psychosie-Théurgie, Spiritualisme expérimental, Fraternisme.

Qui nous aime, nous aide et propage
 L'ŒUVRE DU BIEN



LES PROPAGATEURS DE L'ŒUVRE

Henri LORMIER

Directeur-Gérant

D^r Raoul REGNIER

Directeur-Médical

NOS ARTICLES DE CE JOUR

Vers la Lumière (Marinette Benoit-Robin). — Vers la Bonté (Suzanne Misset). — Courrier Spirite, Fraternisme (Ph. Pagnat). — La Science Sacrée, directrice de l'Enfance (André de Lor). — La Fille au Cœur Eperdu (Georges B. de Villeroze). — Charleville. — Méditation (H. Lormier). — La Vérité en marche (D^r Regnier). — Courrier de la Charente. — Libre opinion, à Monsieur Mézières sur la Patrie (Gabriel Gobron). — Le Métapsychisme (Albin Valabregue). — Demain (Marie Maurice Pierre). — L'Inconnue (Ame Montagne). — Conférence à Orléans. — Anniversaire. — Une Histoire de l'Autre-Monde (J. Lebault). — Nos cures médico-Psychosiques. — L'Œuvre de Paul Pillault. — Notes et avis divers.

Vers la Lumière !..

Lorsque, un de ces derniers jours de Mai, j'eus l'insigne honneur d'être reçue par Mgr « Herscher » et avant qu'un mot fut échangé entre nous, je me sentis enveloppée d'un tel rayonnement de bonté, je vis autour du grand « Prélat » une aura tellement éblouissante, que tous mes projets d'interview s'en allèrent comme une fumée...

Que m'importait, désormais, les idées de « Sa Grandeur », relativement au Spiritualisme !..

A l'apaisement qui s'était fait en moi, à cette sensation de bien-être et de quiétude totale qu'on ne goûte que dans l'ambiance d'Êtres infiniment bons, j'avais compris que, quelles que puissent être nos divergences de vues, ce Prince de l'Eglise et moi avions une même conception du Devoir essentiel de toute créature et une conception unique de ce grand Amour altruiste dont Jésus de Nazareth nous donna le merveilleux exemple.

Et c'est dans le ravissement que j'écoutais « Son Eminence » me disant : « A l'exemple de l'Apôtre « St-Paul, je suis l'Apôtre des imparfaits, des « tourmentés et des petits ; et, à ce titre, mon « diocèse est le plus vaste du monde.

« Je me suis fait tout, à tous.

« Ma devise est une devise parlante, « Herscher » nom alsacien veut dire : « Dominateur ». « aussi voici ma devise : Dominator sit omnium « servus !.. »

Et cependant, qu'emplissant le grand salon, les derniers rayons du soleil couchant nimbaient d'or et de pourpre une magnifique toile représentant « Son Eminence » je pensais, à part moi, que plus de lumière encore émanait de cet homme que la destinée fit si grand et que la bonté de son cœur fait tellement simple au milieu de la gloire !..

O Eglise catholique !.. si tous les chefs étaient semblables à « Mgr Herscher » quelle serait ta puissance... et avec quelle joie l'Humanité les suivant s'en irait, sereine, « vers la Lumière ».

Marinette BENOIT-ROBIN.

VERS LA BONTÉ

Bonté !.. Connaissez-vous un mot plus ineffable, Un mot plus beau, plus pur et plus grave à la fois ? La lèvres a des douceurs pour ce simple vocable, Et rien qu'à son écho le cœur s'emplit d'émois.

L'âme la plus obscure un instant s'illumine Tant est grand le pouvoir de ce terme sacré Qui semble détaché d'une lyre divine Dissimulée au sein du royaume azuré !

Et comment exprimer d'une façon fidèle Le sentiment sublime incarné dans ce mot, Le souffle généreux, infini qu'il recèle, Les brillantes vertus dont il est le pivot ?

Pour que ce mouvement gagne le cœur de l'homme Combien a-t-il fallu de siècles de Douleur ! On n'ose calculer la dramatique somme De pitié d'où jaillit sa première lueur.

Et si cette lueur doit devenir lumière, Combien nous faudra-t-il de Tendresse et d'Amour ? Pour qu'enfin la Bonté possède une bannière, Que d'efforts à fournir en cet ingrat séjour ?

Cependant, il faut croire à sa gloire future. N'est-elle pas le fruit de l'Evolution ? Et sur l'Humanité qui souffre et qui murmure Ne voit-on pas déjà poindre sa mission ?

Elle répond si bien à notre attente humaine, Que l'homme sent enfin le prix de son secours. Marcher vers la Bonté n'est plus une œuvre vaine, Mais un remède auquel il faut avoir recours.

Sa notion n'est plus une vague utopie, Un songe merveilleux qui ne s'accomplit pas, Mais un grave devoir, une tâche bénie, Une loi qui se taille une place ici-bas.

Comme la source filtre à travers les rocaillies Qui voudraient entraver son courant printanier, A travers l'Egoïsme et ses sombres broussailles L'adorable Bonté se fraye un clair sentier.

Elle passe, et l'on voit des hommes par cohortes Suivre son doux sillon, son lumineux chemin, Car elle est la clé d'or ouvrant toutes les portes, La plus lourde surtout, celle du cœur humain !..

Usons de la Bonté, divine stratégie Qui seule nous rendra victorieux du Mal, Croyons en son triomphe et marchons dans la Vie, Riches de cet espoir, forts de cet idéal.

Vers ce beau sentiment par lequel Dieu s'exprime, Allons, les bras tendus, comme vers le Sauveur Qui se fit, autrefois, de la Bonté sublime Le modèle parfait dans toute sa splendeur.

Semaine de Bonté 1928.

Suzanne MISSET.

Courrier Spirite

FRATERNISME

Des lecteurs me demandent : « A quoi peut-on reconnaître le vrai fraternisme ? »

Je suis fort embarrassé pour leur répondre. La question est trop simple. On soupçonne dessous des réticences. D'autant que dans l'une de ces lettres des allusions indiquent qu'il s'agit de cas de faits concrets.

Le fraternisme, à mon avis, ne se définit pas. Evidemment, il y a le mot, et la chose.

Le mot, tout le monde le comprend, et presque tout le monde aime à s'en servir.

La chose... c'est bien délicat et bien complexe, attendu que ce n'est nullement une cause mais une résultante. Ce n'est pas, ainsi qu'on serait tenté de le croire à première vue, une disposition naturelle du cœur, une façon habituelle de se comporter, encore bien moins un effet du Déterminisme.

Le Fraternisme, tel que je le conçois, c'est une incessante victoire, c'est le triomphe persistant de l'esprit de conciliation sur l'esprit d'opposition, de l'altruisme sur l'égoïsme, d'humilité sur l'orgueil.

Le Fraternisme, ce n'est pas un article d'importation, ni même d'exportation. On peut assurer sans crainte de se tromper que, s'il est un lieu où il ne se rencontre jamais, c'est dans le commerce.

Il y a certes un fraternisme commercial, aussi répandu que le sourire commercial : l'art de la publicité n'en est pas avare.

Mais, et voici une première forme de ma réponse à la question qui m'est posée : le vrai fraternisme, vous le rencontrerez à l'antipode du commercialisme.

Tous ces gens que vous remarquerez pour leur habileté, leur bagoût, leur sens des affaires, leur rondeur et leur prestesse à traiter les transactions, à s'insinuer, à s'affirmer, à s'imposer, à se hausser et à s'étendre ; nul doute sur ce que vous avez de mieux à faire de leurs déclarations fraternistes ; soupesez-les en rapport avec le poids de votre porte-monnaie. Par contre, cherchez autour d'eux, dans l'ombre et vous risquez de trouver un fraterniste véritable dans tel concurrent malheureux que ces archanges éblouissants auront réussi à évincer.

Mais le fraternisme, s'il n'est pas un article commercial, n'est pas davantage un produit industriel. En tous cas il ne se fabrique pas en série.

On n'improvise pas une armée fraterniste comme une armée de soudards, et les conversions spirites elles-mêmes, ne sont pas beaucoup plus sanctifiantes que les conversions catholiques ou autres. Il ne suffit pas plus d'assembler quelques arguments, ni même quelques convictions spiritualistes dans un cerveau que quelques **Credo**, quelques **Mea-Culpa** dans une Eglise pour créer de la vertu. Un de mes amis, Inspecteur Général dans un Ministère, me disait : « du jour où je suis devenu spirite, j'ai commencé à me transformer moralement ; cependant autour de moi je vois beaucoup de gens qui se disent spiritualistes sans que rien n'en transpire dans leurs manières ! »

Or, souvenez-vous des vers de Molière :

Et comme je ne vois nul genre de héros

Qui soient plus à priser que les parfaits dévots

...Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux

Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux,

Que ces francs charlatans, que ces dévôts de place
De qui la sacrilège et trompeuse grimace
Abuse impunément et se joue à leur gré

De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré.

Ces gens qui, par une âme à l'intérêt soumise

Font de dévotion, métier et marchandise

...Ces gens, dis-je, qu'on voit, d'une ardeur non commune

Par le chemin du Ciel courir à leur fortune

...Qui savent ajuster leur zèle avec leurs vices

Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,

Et pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment

De l'intérêt du ciel leur fier ressentiment... »

Transposez ces tableaux vrais dans notre temps, et vous n'aurez aucune peine à reconnaître les mêmes personnages parmi les plus remuants, les plus audacieux et les plus guindés, autour de vous.

D'où, deuxième forme de ma réponse : l'outrecuidance, comme le commercialisme, est à l'antipode du Fraternisme.

Le père de « Tartuffe » déclarait :

« Mais les dévôts de cœur sont aisés à connaître... »

Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu

On ne voit pas en eux ce faste insupportable

Et leur dévotion est humaine, est traitable

Ils ne censurent point toutes nos actions...

Et laissant la fierté des paroles aux autres

C'est par leurs actions qu'ils reprennent les nôtres... »

L'avis n'est pas mauvais. Il vaut d'être écouté.

Ainsi le véritable fraterniste se reconnaîtra à l'absence de toute morgue. Ce ne sera jamais le doctrinaire intransigeant, ni le puritain au cœur aigu. Ce sera plutôt le timide, parfois hésitant, toujours « sorti de sa personne », prompt à se mettre à votre portée, jamais encombré de théories, de formules, condamnant peu, et de façon aimable. Le vrai bonhomme enfin. Celui que l'on respecte et avec lequel on ne se sent pas gêné. L'antipode du matamore hautain et du moraliste blessant, si vous préférez.

De même que le vrai savant est celui qui doute de sa science, le vrai fraterniste est celui qui doute de sa vertu.

En un mot le fraternisme réel est malaisé à définir, quoique infailliblement sensible au cœur simple.

Je disais qu'il était une résultante : mieux, il est une symphonie qui provient de l'accord secret dans un être d'aspirations pures et de notions exactes. Et il se décèle aussi sûrement à l'âme avertie que l'exécution musicale juste d'un morceau à l'oreille exercée. Car si l'on a pu dire de l'hypocrisie qu'elle était un hommage du vice à la vertu, on aurait dû ajouter : un hommage criblé de fausses notes !

Le duc de la Rochefoucauld, auteur de cette pensée, universellement vulgarisée aujourd'hui, n'a pas cru devoir alourdir ainsi sa définition. Mais un autre jour il a écrit, ce qui permet de supposer que son opinion n'était pas tellement lointaine de la nôtre : « La fortune fait paraître nos vices, comme la lumière fait paraître les objets ». Encore une sentence qui se recommande à l'attention de nos amis fraternistes soucieux d'échapper à la glû d'un fraternisme frelaté.

Ma conclusion sera : Jugez les fraternistes à leurs œuvres, encore qu'il faille apporter dans cet acte de jugement et d'appréciation, certaines facultés de pénétration et de discernement remarquables. Les meilleurs ne sont pas toujours les plus heureux, ni même parfois les plus capables.

Les psychistes expérimentés savent que — particulièrement dans le domaine de l'au-delà — il y a lieu de se méfier des influences les plus accusées, soit comme science, soit comme pouvoir. Autrement dit : les Esprits les plus savants sont souvent les plus démoniaques. Naguère Papus fut enveloppé par un de ces Esprits qui lui proposa un pacte dont le généreux apôtre eut à souffrir. Il s'agissait pourtant de la guérison d'un enfant qu'en effet Papus sauva.

Néanmoins, il est rare que, bien et patiemment observés, les événements qui, dans leur ensemble font cortège à un guérisseur, voire à un simple fraterniste ne témoignent pas indiscutablement de sa sincérité. Emerson a écrit : « L'événement n'est que l'extériorisation de vos pensées. L'événement est l'empreinte de votre forme. Il vous va comme votre peau. Ce que chacun fait est approprié à sa nature. Les événements sont les enfants de son corps et de son esprit ».

II

Parmi les communications que je continue à recevoir, et que je collectionne, au sujet de nos aviateurs, j'en retiendrai deux aujourd'hui, dont il n'y a d'ailleurs que peu de choses à dire.

Mme V. L. d'Hirson, à la suite de mon appel, déclare s'être réveillée un matin en prononçant ces mots : « Labrador Groenland ». Lors de la randonnée du « Bremen », la même suggestion lui est revenue « tenace, dit-elle, avec ce mot en plus : « Fingaëtte ».

Une récente abonnée, Mme A. L. de Liétres (P-de-C.), âgée de 63 ans, fille d'officier, qui, depuis une quinzaine d'années, est sujette à des rêves symboliques qui se déroulent, dit-elle, sous forme de « tableaux » m'a adressé la description d'une de ces visions qu'elle a eu dans la nuit du 12 au 13 Mai.

« J'entends la voix de ma mère : « vite pour l'Oiseau Blanc. Regardez ». Alors, dans une grande clarté, je vois en face de moi, haut placé, un cercle d'or immobile dans lequel tournent, agités par un vent violent, trois drapeaux pourpres, garnis de franges d'or, sur trois côtés, plus larges que haut (reproduction de l'Ecu des Tournois). A chaque passage, le vent soulève le coin de droite des drapeaux, faisant toujours le même pli.

« Au-dessous des drapeaux se forment deux épaulettes blanches. Elles sont l'une sur l'autre, ficelées soigneusement avec une corde grossière. Le vent soulève les cordelettes pendantes des épaulettes, violemment, comme les drapeaux. Puis, elles deviennent roses, elles me font la sensation d'avoir été baignées dans le sang.

« Plus bas, au premier plan, en retrait des épaulettes, se trouve le pic d'une montagne. J'ai la conviction que Nungesser et Coli sont prisonniers et blessés... »

« J'ai, par la pensée, posé le cercle d'or sur la carte de l'Amérique du Nord. Il touche, dans le sens où les drapeaux tournaient, le cap Farewell, traverse la petite et la grande pointe du Labrador, la baie d'Hudson, pour s'étendre ensuite dans les contrées du Sud-Ouest... »

Je confie la traduction du symbolisme de ce rêve à l'initiative des facultés divinatoires de mes lecteurs. Pour moi je crois reconnaître dans le cercle d'or immobile l'emblème de la divine puissance et dans les drapeaux agités plus que de raison l'adversité maîtresse de l'ambition intrépide. Je ne doute pas que d'autres interprétations plus subtiles et plus complètes ne soient sortables. Les

épaulettes ensanglantées, liées indiquent-elles l'emprisonnement ? et sous quelle forme ?

Quant à la possibilité de faire le « point » d'après ces données, ainsi que le croit ma correspondante, je l'estime, pour ma part, chimérique. Le symbolisme est à l'antipode des sciences exactes.

Il y a une belle rencontre des deux manifestations sur le mot de Labrador, malheureusement la présence des suggestions conscientes nous interdit d'en tenir compte au point de fonder quoi que ce soit sur elle. Car si Mme A. L. est inconnue de moi, je tiens en haute estime, et cela depuis une dizaine d'années, Mme V. L. d'Hirson.

Je terminerai cette note en transmettant à l'**Institut Métapsychique International de Paris**, le vœu unanime de tous mes correspondants. Le distingué Docteur Osty, daignera-t-il enfin tenter un effort en faveur de cette énigme de la fin de Nungesser et de Coli, qui risque d'intéresser tout le monde, excepté lui ?

**

La « **Revue Belge d'Astrologie Moderne** », 107, Av. Albert Bruxelles, publie dans son numéro d'Avril le pronostic suivant, résumé d'un thème astrologique adressé à un critique sceptique, avant la connaissance du résultat du raid du « **Bremen** » (12. Avril 1928, 5 h. 28, Irlande) : « Raid fortement marqué par la fatalité en ce sens que les circonstances limitent considérablement les possibilités d'action. Il y a échec, mais cet échec ne paraît pas devoir être fatal, ni à la vie, ni à la gloire des aviateurs. Par exemple, ils tomberont probablement en mer, mais seront recueillis ».

**

Je reçois de Mme la Baronne de Watteville une mince petite brochure de 0,50 en vente chez Paul Leymarie, 42, rue St-Jacques. Elle répond au titre « **Explication du Spiritisme en quelques pages** ». Cette communication obtenue en trois séances, est une des choses les plus parfaites que je connaisse comme exposé pur, clair et concis du spiritisme.

On croit y reconnaître — est-ce à tort ? — l'influence de Gabriel Delanne, grand ami de la noble spirite.

**

Je signale à mes lecteurs un livre passionnant, quoique dans un tout autre ordre de curiosité, qui a déjà connu pour ses quatorze premières éditions, un succès frénétique. « **Haut les Mains** », souvenirs vécus d'un Détective Français, par Stellet, commissaire Central à Toulouse.

Stellet est un spirite réputé, membre de la « **Société Métapsychique du Sud-Ouest** ».

**

Le « **Voile d'Isis** », 11, Quai St-Michel, Paris, a édité en Avril un Numéro spécial sur « **la Musique dans ses rapports avec l'Esotérisme** ». Remarquables articles de Frédel, Amy Sage, Tamos, D'Nergues, E. Caslant, etc.

Ph. PAGNAT.

La Science Sacrée Directive de l'Enfance

—o—

À sa naissance, l'enfant peut se comparer à une éponge. **Excessivement poreux**, son corps aspire tout ce qui l'effleure ; avide de fluides, gloutonnement, il happe absolument **tout** ce qui se trouve à sa portée ; **c'est pourquoi il est dangereux de confier ces enveloppes si délicates A DES ETRES PEU ÉVOLUÉS.**

Pour aider à son développement psychique le nouveau né devrait être isolé de tout organisme. Placé dans un berceau, entouré d'un courant brisant les ondes néfastes, les soins devraient lui être donnés « à distance » c'est-à-dire que la personne chargée de cette si délicate mission ne devrait jamais le prendre ni dans ses bras ni sur ses genoux. Des appareils spéciaux le tiendraient plus délicatement que des mains humaines et le présenteraient sous toutes ses faces, **sans le moindre heurt sans le plus petit mouvement nerveux** qui sont si préjudiciables à ces frêles enveloppes.

Bains, douches magnétiques, etc. seraient donnés dans des conditions **bien supérieures** à ce qui existe habituellement.

Les races dégénèrent de plus en plus, la taille humaine est arrivée au-dessous de la moyenne et il n'est que temps d'agir **énergiquement** afin de former une sorte d'école d'« **étalons psychiques** » si je puis employer ce mot.

Pendant encore de longs siècles, la masse arriérée et routinière suivra sa route tortueuse, mais l'élite, affranchie du joug qui l'aurait conduite à son anéantissement, doit marcher dans le sillon Luminieux que lui trace la Science Sacrée.

L'homme ignore tout de la vie ; il **croit** savoir, mais, en résumé, il est plus ignorant que certains végétaux et animaux. La matière le rendant sourd et aveugle il ne voit pas cette Nature, **sacrifiée** par lui, qui s'agit vainement ; il n'entend pas les plaintes partant de tous les points du Globe et **même des entrailles de la Terre** et, pauvre insensé, il marche à grands pas vers le néant.

Les fluides néfastes qui s'accumulent ne pouvant plus être absorbés par le sol qui en est saturé, à très bref délai, finiraient par s'embraser au moindre choc et les continents disparaîtraient à la suite d'un immense « court circuit ». Jusqu'à ce que la planète reprenne son équilibre, les explosions succèderaient aux explosions, mais, à ce moment, la nature entière serait anéantie.

Ivre d'orgueil, croyant avoir asservi la matière, l'homme ne se rend pas compte qu'il a outrepassé ses droits et qu'en agissant ainsi, il a troublé l'harmonie des Forces.

Les végétaux crient vengeance et agitent l'atmosphère de leurs plaintes car ils ne sont rivos au sol que depuis que, PAR LEUR PESANTEUR, les fluides impurs ont fait d'eux des esclaves.

ANDRÉ DE LOR.

Tous droits de reproduction réservés.

La Fille au cœur éperdu

—o—

(C'est le titre du nouveau livre d'Anne-Armandy (Editions Baudinière).

Nettement en opposition avec son premier roman, *Gueule d'Amour*, si réaliste, cette œuvre vient de nous confirmer que l'auteur du livre des *Symphonies* et de *L'Oratorio* est, avant tout, poète d'une inspiration puissante, et qu'elle reste telle, à travers sa prose lyrique, rythmée, vibrante ô combien !

C'est en quelque sorte en ces pages l'application inconsciente du système Coué que nous révèle Anne-Armandy : c'est le miracle de la foi, c'est mieux encore le triomphe de l'Amour.

L'héroïne qui répond au nom de Dolorès, la « *filie au cœur éperdu* », est un être simple, droit, naïf et, bien que faible en apparence — puisque la vie lui est hostile — fort, plus fort que tout ce qui la heurte et la broie, forte de toute sa foi en le vrai, le juste, le bien :

« Tu n'a rien à donner, mon Dieu, pour que je t'aime, Car, si profond que soit mon espoir, en l'ôtant, Mon amour irait seul, et t'aimerait autant ! »

C'est là un sonnet espagnol anonyme du XVI^e ou XVII^e siècle attribué à Thérèse d'Avila ou à Jean de la Croix, et que l'auteur place au commencement de son œuvre pour mieux nous faire sentir les dispositions d'âme de Dolorès et son évolution qui, d'étape en étape, s'achève là où « mille hommes voguent et deux, parmi les mille, l'un terminant sa vie, l'autre ébauchant la sienne », communient dans une pensée unique : Dolorès, la tendre Doloritas.

Mais à quoi bon essayer de relater ici les péripéties de Ramon, celles de Dolorès, de Pépito ou bien encore celle de la brûlante « *Quintillon* » ?

Il faut, insisterai-je, le talent d'Anne-Armandy pour savoir doser le son, la couleur, la passion — celle humaine et celle mystique — pour parvenir à l'accord parfait.

C'est de la magie, c'est de l'art suggestif, tout court !

Après avoir lu *La Fille au cœur éperdu*, nous voyons, positivement, les personnages agir, parler, se débattre, pleurer de nos larmes et croire avec notre propre foi.

C'est un livre qu'on aime à lire, et plus encore à relire aux jours de doute et de lourd silence.

Georges B. de VILLEROSE.

CHARLEVILLE

Nouvelle adresse à noter

Nous avisons nos malades de la région qu'à partir de juin, les consultations auront lieu à l'adresse suivante :

Salle des Anciens Combattants, Grand Café Henrion, au 1^{er} étage, au coin de la Mairie, place Ducale, ancien tribunal des Dommages de Guerre. Entrée par la porte cochère, sous les arcades, les 9, 10 et 11 Juin aux heures habituelles.

ORLEANS

Réception Hôtel Ste-Catherine, 7, rue St-Pierre du Martroi, les 16, 17, 18 Juin.

MAING

Réunion, rue des Tourbières, chez M. Lemoine-Tison, les 23 et 24 Juin.

MÉDITATION

Il est pénible de constater que l'humain, au lieu de se spiritualiser, se matérialise de plus en plus en se vouant à tous les désirs malsains, grossiers qui détruisent en lui les plus nobles aspirations.

La Cause ? C'est qu'il ne connaît pas son âme, qu'il la nie même, l'empêchant ainsi de ressentir les vibrations supérieures de la Vie Spirituelle où tout est Amour. Le remède ? Etre Bon en tout et pour tous. Là est le salut, la Rédemption.

H. LORMIER.

La Vérité en marche

Il y a quelque chose de changé depuis deux ans dans la Sacro Sainte Chapelle de la Médecine Matérialiste. Maintenant, on ne nie plus les phénomènes fluidiques ; on n'accable plus sous un silence méprisant, les cures des **guérisseurs**, que, pour ne plus se faire moquer de lui le corps médical renonce à peu près complètement à poursuivre devant les tribunaux sous le prétexte un peu spécieux de ne pas leur faire de réclame, en réalité parce que les médecins ont enfin compris qu'il valait mieux pour eux ne pas voir étaler au grand jour des audiences leur incapacité de guérir certains malades avec les seuls remèdes physiques.

Il faut convenir d'ailleurs qu'il en est de même des guérisseurs, théurgistes ou magnétiseurs. Si dans un très grand nombre de cas ils réussissent là où les autres ont échoué, il n'en est pas moins vrai qu'ils ne parviennent pas toujours à enrayer les progrès d'un mal trop avancé ou trop ancien pour que l'organisme épuisé et empoisonné à fond puisse profiter des bienfaits des forces guérissantes. Comme je l'ai dit dans une de mes conférences, lorsqu'un incendie a, à peu près complètement dévoré une maison, que toits, planchers et murs calcinés s'écroulent, le rôle des pompiers est de noyer les décombres. De même lorsque le mal a vicié à fond le sang et les humeurs, rongé et détruit les principaux organes que met en jeu la force vitale il ne reste à ceux qui donnent leurs soins que la ressource d'atténuer les souffrances et d'adoucir les derniers moments de la vie, car tous nous sommes de gré ou de force soumis aux lois de la nature sagement déterminés par l'Esprit Créateur et nul miracle ne nous empêchera de payer de notre santé ou de notre vie les manquements trop graves à ces commandements divins.

Pour les lecteurs du « Fraterniste » je continue donc l'exposé des faits nouveaux venus à ma connaissance, dont j'ai trouvé le premier exposé dans l'**Avenir Spirite** du 20 avril dernier.

UN MÉDECIN COURAGEUX

Le 28 mars dernier, à la salle Béal, à Lyon, la Tribune libre du Rhône avait organisé une conférence sur les guérisseurs ; le docteur René Biot, ancien chef de laboratoire à l'Hôtel-Dieu, et M. Gaillard étaient inscrits au programme de cette réunion pour traiter ce sujet.

M. Gaillard, négociant à Lyon, a étudié le magnétisme ; il possède personnellement la faculté d'émettre des fluides qui ont la propriété de momifier les tissus organiques : ce sont les observations de ses expériences dont il va entretenir ses auditeurs.

Il montra d'abord quelques-uns des corps qu'il avait momifiés par l'imposition des mains et par des passes magnétiques. « J'ai commencé, dit-il, mes premiers essais sur deux côtelettes de mouton : j'ai mis chacune d'elles dans une assiette séparée, j'en ai magnétisé une et conservé l'autre au titre de témoin : au bout de quelques jours la côtelette-témoin était putréfiée tandis que celle qui avait été magnétisée se durcissait et se desséchait ».

« Poursuivant mes essais personnels sur des corps putrescibles par excellence j'ai expérimenté sur deux tanches, deux alouettes, deux anguilles ; chaque fois le témoin se putréfiait rapidement tandis que la décomposition des tissus organiques des autres était arrêtée par l'action du fluide magnétique et le dessèchement s'opérait

sans que les agents de putréfaction aient commencé leur œuvre de destruction ».

Une autre expérience fut faite sur un pigeon non déplumé ; il fut magnétisé pendant 5 à 6 jours, puis déplumé en partie ; on remarqua que la peau devenait brune, semblable à celle des momies.

M. Gaillard a l'intention de continuer ses expériences, il se tient à la disposition du corps médical pour quiconque voudrait bien étudier ses facultés.

M. le Docteur Biot commença par prévenir l'auditoire qu'il allait mécontenter tout le monde :

« Je déplorai à certains de mes confrères ; je « décevrai d'autres auditeurs, enfin je serai désagréable pour tout le monde ; je vais me faire « des ennemis, mais cependant, je dirai ce que je « pense ! »

Il considère les momifications qui viennent d'être présentées et les cures obtenues par les guérisseurs comme des faits **étranges**.

« Devant l'étrange on observe trois attitudes : 1° celle de ceux qui nient systématiquement ; 2° celles de ceux qui admirent béatement ; 3° celle de ceux qui attendent de voir pour juger ». Il se range plus sagement dans la troisième catégorie.

Parlant de ceux qui nient systématiquement, le docteur fut assez dur pour les savants qui ne veulent rien admettre en dehors de leurs connaissances.

Il fut sévère pour ceux qui admirent béatement et, parmi ceux-ci, il rangea Richet, en admettant cependant que ce dernier est un « Génie Scientifique », mais, lancé à corps perdu dans la métapsychique, il est devenu, dit le Docteur Biot, un gobeur affamé de mystère... (Plus tard, le conférencier admettra ne pas être très au courant de cette science nouvelle).

Lombroso même n'est pas épargné « Lombroso que Pickmann, le prestigitateur, raconte avoir dupé au moyen de farces grossières, comme il dupa Richet plus tard ».

Enfin, le Docteur nous pria, si nous voulions nous documenter sur les grands savants qui ont cru béatement, de nous reporter aux livres de Paul Heuzé ! ! !

La troisième attitude est celle qu'il adopte : **attendre et suspendre son jugement**.

Voici les premiers travaux qu'il se propose de faire : essais des facultés de M. Gaillard sur les microbes : « Si vraiment, dit-il, il se dégage des mains de M. Gaillard un fluide capable de momifier, c'est que peut-être il a la faculté de dévitaliser la matière vivante. Nous pensons que c'est sur les microbes (matière organique la plus simple) que des résultats les plus intéressants, au point de vue scientifique, pourront être obtenus. Nous demanderons donc à M. Gaillard de faire ses passes sur des cultures de microbes ; des tubes témoins ne seront pas soumis à l'influence des passes, ils permettront de constater les différences. De plus la vitalité des microbes sera vérifiée par des inoculations à des animaux ».

Après l'étude sur les microbes et quels qu'en soient les résultats obtenus, nous étudierons la momification de la matière organique à l'état moins élémentaire. C'est ainsi qu'au cours de la momification d'une côtelette, il serait intéressant de prélever, après chaque expérience, un fragment de la côtelette magnétisée et un autre de la côtelette-témoin : ces prélèvements permettraient

de suivre expérimentalement le processus de la momification. »

Le Docteur Biot aborda la question des guérisseurs. Après avoir déclaré que les docteurs se mélaient, eux aussi, de guérir, le conférencier n'hésite pas à affirmer qu'il y a des gens qui guérissent les malades par **d'autres moyens que la médecine**. Cependant il reste frappé de l'insuffisance des documents de contrôle relatifs aux malades guéris.

Prenez le compte-rendu d'une guérison ; « lorsqu'on amena le malade près du guérisseur, il était dans un état affreux, abandonné de tous les docteurs, **lamentable** ; les autres qualificatifs employés à cette occasion, ne sont pas des diagnostics dont on peut faire état ».

De l'avis du docteur, le principal talent des guérisseurs réside dans la confiance qu'ils inspirent et leur faculté de faire appel aux sentiments de l'âme ; ils pratiquent l'hypnotisme et la suggestion : ils rassurent le malade, aident celui-ci à supporter sa souffrance, et le fait de lui avoir donné pendant 10 à 15 jours le moyen de contenir sa douleur **permet à la nature de faire le reste**.

Sa conclusion est que le corps médical ne devrait pas faire la guerre aux guérisseurs, en les traînant devant les tribunaux, ce moyen étant pour eux une bonne publicité ; mais au contraire, de porter le conflit sur le terrain des capacités : « Mon désir est que nous, médecins, nous fassions mieux qu'eux ; nous devons apprendre et savoir tout ce qu'ils savent : Travaillons pour développer tous nos moyens ; devenons capables de soigner non pas seulement le corps mais aussi l'âme ».

Je ferai observer en passant que les résultats obtenus par M. Gaillard confirment les expériences antérieures du Dr Henri Durville avec le médecin légiste Socquet ; que celles que se propose de faire notre confrère Biot sur les cultures de microbes ont été déjà réalisées avec plein succès par le Docteur Favre.

Tant mieux car la répétition de résultats concordants dans des expériences faites par différents chercheurs dans des conditions autres prouvent qu'on est sur le chemin de la vérité. Plus les chercheurs seront nombreux plus nous aurons lieu de nous en réjouir.

Pour terminer j'ai lu dans le **Concours Médical** du 29 avril dernier, l'article ci-dessous que je crois devoir reproduire.

A PROPOS DES GUÉRISSEURS

A propos de l'article « **Méfions-nous des Guérisseurs** », que nous avons publié le 22 décembre dernier, M. Truc nous adresse la lettre suivante, que notre impartialité nous fait un devoir d'insérer :

Monsieur le Directeur de **L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est**, Nice.

Monsieur,

Sous le couvert du « Comité National de Défense contre la tuberculose », dont je suis membre actif (carte n° 21829), votre journal a publié, le jeudi 22 décembre, un article intitulé « **Méfions-nous des Guérisseurs** ». Bien que mon nom ne soit pas, à proprement parler, cité je m'estime nettement visé et j'espère, Monsieur le Directeur, que vous me permettrez d'y répondre sans invoquer la loi.

Je ne suis point un « Guérisseur », terme méprisant dont on se sert pour stigmatiser des sortes d'escrocs exploitant la crédulité des simples. Je suis un simple, mais aussi, un paysan du Var dont les recherches se sont appliquées à tirer des plantes de nos régions, mêlées à des algues marines, un

produit qui, baigné dans notre huile de Provence, n'a rien de chimique, donc de frelaté.

Si je me souviens bien, Monsieur le Directeur, lors d'un procès fameux, où plus de 90 témoins de toutes professions, tous très Français, venus du fond de leurs lointaines provinces, Bretagne, Lorraine, Pyrénées, etc., osèrent, sous la foi du serment, témoigner ardemment de l'efficacité de mon produit — que je ne nomme pas, pour que vous n'ayez pas à m'en refuser la réclame gratuite — de mon produit qui les avait non seulement soulagés, mais guéris ; **L'Eclaireur** a, dans son compte rendu, proclamé, en plus de mon acquittement, que non seulement je n'étais pas un escroc, un paltoquet d'estrades, un « guérisseur » quoi ; mais que tout de même mon produit honnête, naturel, avait guéri des centaines, des milliers de malades, au témoignage de tous.

Et qui proclamait cela, au tribunal ? Des maîtres incontestés, qui valent bien, quoique moins connus, moins officiels, MM. Calmette, Delille, Tessier, et autre signataires de l'article que je relève avec mon énergie convaincue, forte des résultats acquis, malgré l'omnipotence infailible de la Faculté confondue...

Et puisque M. le prof. Calmette notamment, l'élève de Pasteur, a le premier signé cette note vedette au bénéfice, sans doute, d'un concurrent empressé à me ridiculiser vis-à-vis d'électeurs, voulez-vous bien lui demander si, avant que Pasteur ne découvre vraiment le sérum contre la rage, le croup ou autres affections mortelles, maints savants, du haut de leur imposante autorité, n'ont pas souri aux premières recherches, haussé leurs épaules diplômées aux résultats d'abord minces, mais à la longue officiellement, humainement consacrés ?

« Guérisseurs », m'écrivez-vous ? Mais si, des milliers de malades, des centaines même, d'une douzaine encore, je n'avais pu, par mon produit, sauver que 20 %, je dirais à mes détracteurs, qu'avez-vous donc guéri de votre science infuse, officielle ? Et quel droit avez-vous de vouloir m'empêcher de gagner ma vie, moi hier paysan, à côté de vous, Messieurs, diplômés, surchargés d'honneurs et de gloire, richement pourvus par les honoraires, officiels ou non ?

Les études les plus fouillées tâtonnent comme je fis d'abord ; je prétends avoir aujourd'hui le droit de dire que j'ai rendu, par mon produit, quelques services à mes semblables, et je vous convie, Messieurs, comme je vous en offre les témoignages, à présenter au public ces malades que vous avez guéris au nom de la Faculté, et avec quels produits ? régimes ou autres ordonnances sans chimie, sans biologie, avec, au besoin, la foi sévère et le sourire prometteur, vous, Messieurs, qui n'êtes point des « Guérisseurs ».

Veuillez, Monsieur le Directeur, agréer mes salutations et me dire si je vous suis redevable d'autre chose que de votre loyale et impartiale hospitalité.

TRUC.

Commentaires

Quels commentaires faire, — alors que dans le même numéro, nous voyons à la fois la glorification de la science officielle et la publicité accordée à un procédé empirique de lutte contre la tuberculose ?

A mon avis, ou bien il faut abroger carrément la loi du 30 novembre 1892, sur l'exercice de la médecine et laisser le champ libre à tous ceux, qui entendent gagner leur vie en donnant des

soins à leurs concitoyens, ou bien il faut modifier cette même loi, pour la rendre plus efficace, si le législateur estime que la santé publique doit être protégée contre tous ceux qui tirent parti de la croyance dans le « don de guérir » et de la soif de guérison de pauvres malades chroniques.

Certes, notre science officielle a beaucoup de progrès à faire : toujours les savants recherchent la manière de prolonger la vie humaine et de lutter contre toutes les souffrances.

Mais, ou il faut laisser le champ libre à tous les guérisseurs sans exception, qui ont toujours, dans les prétoires, leur cohorte d'admirateurs et de guéris, ou bien il faut franchement et effectivement protéger la santé publique contre le charlatanisme et contre l'exploitation de la santé publique.

Les procès correctionnels ne servent pas à grand'chose, car la condamnation est minime et n'empêchent pas les récidives.

Révisons la loi, dans le sens de l'aggravation des pénalités et de la définition du délit, ou bien rendons la liberté à tous, chacun pouvant soigner son semblable, se plaçant uniquement sous l'empire de l'article 1382 du code civil (responsabilité civile et dommages-intérêts, pour faute), ou 319 du code pénal (homicide par imprudence) ou 320 (blessures par imprudence).

D^r Paul BOUDIN.

Je crois que des conclusions du D^r Paul Boudin la seconde est la meilleure, celle qui cadre le mieux avec la marche actuelle de la vie sociale, celle aussi qui débarrassera le mieux les malades, les bons médecins et les guérisseurs sérieux de la malfaisance des charlatans.

D^r REGNIER.

Courrier de la Charente

16 MAI 1928

Cher Monsieur Lormier,

Soucieuse de remplir le devoir que je me suis imposé, je me fais un plaisir de vous envoyer comme les années passées, mon humble offrande.

Il ne suffit pas de se dire fraterniste pour l'être, si on ne comprend ce que doit être le Fraternisme et ce qu'il peut devenir par l'amour et le dévouement de ses partisans. On comprendra aussi les œuvres qu'il nécessite et on aura à cœur d'y participer selon tous les moyens possibles, pour les soutenir et les entretenir, afin de les perpétuer en les améliorant toujours.

Telle est du moins mon idée : et c'est aussi ce que vous faites avec le plus grand zèle et le plus profond dévouement en collaboration avec M. le docteur Regnier.

Puissiez-vous être pour beaucoup, non seulement des exemples que l'on cite, mais aussi qu'on s'applique à suivre et à imiter.

Daignez, agréer, Messieurs Lormier et Regnier, l'expression de mes respectueux et bien sincères sentiments fraternels.

Une lectrice du Fraterniste.

**

— Et chaque jour nous en amène d'analogues qui sont pour notre tâche des stimulants démontrant que l'action Fraterniste et Psychosique gagne de plus en plus les cœurs charitables et dévoués. Merci à tous. — H. L.

LIBRE OPINION

A MONSIEUR MÉZIÈRES, SUR LA PATRIE

Je m'excuse auprès de mon confrère de la Société des Ecrivains Ardennais de la publicité que je donne à cette sorte de lettre. C'est le surcroît de besogne qui m'empêche de doubler ma réponse. On va voir pourquoi.

M. Mézières m'a adressé ses derniers ouvrages, et je l'en remercie très vivement. D'autant que mû par des sentiments affectueux, mon confrère m'a écrit des dédicaces louangeuses, trop louangeuses : M. Mézières, dans l'une d'elles, parle de moi comme d'un grand Patriote. Or mon confrère ne me connaît pas, ou il est un humoriste.

Qu'avant tout, il soit bien entendu que l'intention de mon confrère était inspirée par l'affection, le désir de m'être agréable, le désir de me faire plaisir. Qu'il en soit mille fois remercié, mille fois béni ! Ceci dit, je m'explique :

Je considère — jusqu'à preuve du contraire — la Patrie comme un mythe païen, comme un phantasme gréco-latin, auquel je ne peux pas croire, étant donnée la fermeté de mes convictions religieuses. Je ne suis pas un Grand Patriote, je ne peux pas même être un petit Patriote.

Les Patries, en se posant, se sont opposées : C'est au nom des Patries que les marchands font tuer les soldats, et ramassent l'or dans leur sang. On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour Krupp, pour Poutiloff, pour le Comité des Forges ! Non, je ne « marche » plus ! Foin de ce mythe païen !

J'ai cherché, je cherche encore, un mot, de mon divin Frère : Le Bouddha... qui puisse justifier l'idée de Patrie. J'ai cherché. Je n'ai pas trouvé.

Je ne suis pas Patriote. Je ne peux pas être Patriote. Je m'en excuse, humblement.

Je crois aux vies successives. Cela signifie pour moi, et cela devrait signifier pour mes frères les spirites et les théosophes (dont quelques-uns sont notoirement nationalistes !) : qu'hier je fus Chinois, Allemand, Russe, Finnois, Arabe, Italien ; que demain je serai réincarné en Amérique, en Allemagne, chez les Soviets, en Australie. Que peut signifier alors pour un réincarnationniste l'idée de Patrie ?

Ma seule Patrie ne peut être que le Royaume de Dieu. Les patries des hommes sont des fourberies inventées par les plus malins d'entr'eux pour faire leurs affaires : Les soldats perdent toujours à la guerre ; les généraux meurent toujours dans un bon lit de plume ; les marchands s'enrichissent et deviennent opulents toujours. Ça, c'est le travail de Belzébuth !

Si j'en crois les « voyants », si Dieu répond à ma prière la plus fervente : Je n'ai, je ne peux avoir que des guides étrangers. On m'assure que j'ai trois guides de trois pays différents ; qu'un quatrième, étranger aussi, doit m'assister prochainement.

Non que je méprise la France. Bien au contraire. Mais, me sachant Français, je veux justement enseigner les autres, et leur indiquer au-dessus des frontières terrestres la Patrie infinie du Ciel, le Royaume sans limites du Dieu que j'aime en esprit et en vérité, le Cosmos immense où les divisions artificielles des hommes ont quelque chose de satanique. Je choisis le point de vue de Sirius, et c'est pourquoi les Patries sur la Terre me semblent aujourd'hui puériles, voire criminelles.

Mon idéal religieux m'interdit de m'attarder plus longtemps à ce mythe païen : la Patrie, qui a provoqué en deux mille ans d'histoire, ces crimes périodiques : les guerres, auxquels les Eglises mercantiles se sont naturellement associées. Je ne demande pas qu'on suive mon exemple ; mais je supplie mes frères de me pardonner si j'abandonne un à un les préjugés terrestres.

Gabriel GOBRON.

LE MÉTAPSYCHISME

A une époque où nous sommes obligés de nous défendre contre toutes les forces coalisées des religions et de la libre-pensée, alors que nous avons contre nous à la fois la Sorbonne, la cathédrale, le temple et la synagogue, il est inadmissible de voir les spirites considérer COMME DES ALLIÉS LES MÉTAPSYCHISTES QUI NE CESSENT D'AFFIRMER QUE LE SPIRITISME N'EXISTE PAS.

J'aime même mieux — de beaucoup ! — les négateurs des phénomènes.

Si ces négateurs avaient vu la dixième partie des phénomènes observés et affirmés par les métapsychistes, ces négateurs, pour la plupart, seraient spirites.

M. Jean Meyer a fondé l'Institut Métapsychique dans l'espoir que le spiritisme y triomphait. Cet espoir a été beau et il a coûté cher au fondateur !

Avec l'argent dépensé (des millions !) nous aurions pu amener à Paris des douzaines de médiums. Telle est la vérité. Le devoir des spirites est de la propager, le devoir des spirites est de rompre avec les métapsychistes qui sont NOS PIRES ENNEMIS, actuellement, mais qui seront nos meilleurs alliés quand il seront spirites, parce qu'ils nous aideront à balayer les erreurs, les puérilités, les fraudes qui encombrent, hélas ! le spiritisme actuel !

Albin VALABREGUE.

DEMAIN !...

Juin sera témoin de terribles accidents d'aviation tant en France qu'à l'Etranger.

Pluies torrentielles et mouvements sismiques dans le Sud-Ouest. Menaces graves pour l'Italie au point de vue cosmique. Disparition probable d'une tête couronnée et d'un homme d'état.

Des monstres aquatiques seront signalés sur différentes plages.

Enfin, la Terre paraît devoir trembler partout, nous confirmant de plus en plus que depuis six ans nous sommes entrés dans l'ère finale.

Marie-Maurice PIERRE.

La Prière de Jean BEZIAT pour tous

FOYER UNIVERSEL ET ETERNEL DE VIE ET D'INTELLIGENCE. DONT NOTRE AME EST UNE ETINCELLE, DONNE-NOUS, JE T'EN SUPPLIE, UN PEU PLUS DE TOI-MEME, ET PAR CONSEQUENT, FORCE, RESISTANCE ET SANTE.

L'INCONNUE

COMMUNICATION FAITE PAR UNE AME

(SUITE)

Pour échapper à tout ce monde d'âmes perdues, il faut que l'homme travaille seul chez lui pour devenir médium. Vous qui venez de perdre un des vôtres, et qui me lisez, ayant autour de vous les âmes de vos morts, voulez-vous commencer par appeler ces âmes, leur causer comme si vos parents étaient toujours vivants près de vous ? Dites leur le désir que vous avez de les entendre, dites bien aux âmes de vos morts qu'elles causent à vos âmes à vous qu'elles les initient à leur vie isolée, et ensemble qu'elles se mettent à travailler sur vous, qu'elles commencent par faire de la transmission de pensée, vous obligeant à exécuter tous les actes qu'elles désirent ; elles forceront ainsi votre idée personnelle, celle de votre cerveau à s'arrêter ou elles veulent qu'elle s'arrête. Puis, ce travail suivi un certain temps, lorsque vous aurez acquis assez de force, de pensée pour les comprendre vous arriverez tout naturellement à avoir le désir d'écrire d'après leurs appels, et là, sans aucune idée, en laissant votre pensée nulle, votre main tracera des mots, des phrases, des souvenirs qui furent à votre vie, à celle de votre famille, souvenirs que vous saurez alors reconnaître comme étant du passé de votre jeunesse, de ce passé qui a été à vous, bien à vous.

Travaillez seuls, c'est indispensable, loin du monde, loin du bruit, et demandez à vos âmes d'utiliser de toute leur force de suggestion pour éveiller votre cerveau endormi ; je vous répète que c'est indispensable pour ne pas être gêné, dans la force que vos âmes doivent donner pour vous éveiller.

Que vos âmes désincarnées et réincarnées en vous, forment une seule famille, qu'elles vivent cachées près de vous, ne sortant pas, pour bien se garder contre tout danger...

Vous ne devez plus tracasser les âmes des morts inconnus de vous, en les appelant sans cesse, espérant obtenir par elles, le grand secret de l'infini, vos âmes, celles très initiées à la vie des âmes, vous diront d'abord en se faisant reconnaître tout ce qu'il en est, tout ce qu'elles ont vu en âme, et qui est à leurs souvenirs, et alors là vous serez désabusé, vous tous, qui croyez à des choses infiniment tristes, vous aurez enfin la preuve d'une comédie de toujours due à toutes ces pernicieuses qui se sont joué d'êtres bons, travailleurs curieux de savoir enfin... d'hommes de qui elles ont pris possession du cerveau pour les abuser en dévoilant des miracles et des supercheries sans fin que tout homme aujourd'hui saura démasquer par son âme.

Laissez tout ceci de côté, cherchez tout d'abord par votre âme le moyen de savoir, de correspondre, cherchez par elle et les âmes de vos morts le moyen de tout connaître...

Vos âmes n'ont aucune raison de vous cacher ce qu'elles savent, ce qu'elles ont vu, et vous verrez alors, comme le chemin était court pour arriver à entendre la voix de votre grande amie.

Ce n'est pas un travail de patience pour qui veut arriver, mais cela doit être une joie de chercher en vous chaque jour, en donnant toute votre pensée à l'idée d'entendre une voix que vous avez cru bien disparue à jamais, et qui sera celle d'un être regretté.

Les âmes de nos morts vivant chez vous à vos côtés, ont une vie heureuse où bien malheureuse suivant les regrets où elles ont laissé, aussi l'âme vit de préférence près de celui qui lui procurera le souvenir d'un passé qu'elle a aimé.

Nerveuses et sensibles à l'excès, vous les froissez en tout, soit parce qu'elles se sentent incomprises, mortes pour vous qui vivez à côté dans un égoïsme effrayant, ne prenant pas assez de ménagements parfois pour rappeler certains souvenirs des vôtres, qui sont disparus, alors vos âmes par chagrin s'écartent instinctivement de ce qui fut à tout leurs souvenirs.

Pourquoi ? mais elles vous ont appelé des jours, des nuits, des mois lorsqu'elles se sont trouvées désincarnées...

Avez-vous entendu ces pleurs, ces sanglots, ces plaintes... non, à leurs appels ma fille... maman... papa, je ne suis pas morte entends moi, je suis là...

Avez-vous entendu, non...

Où étiez-vous ? tout à votre peine sans doute... comme vous étiez aussi peut-être dans un état de pensée, de réflexion... de dire enfin il est plus heureux d'être mort, il a trop souffert... tout cela se grave à l'âme, qui n'oublie pas les pensées manifestées par sa famille après sa désincarnation.

Je ne parle pas ici avec l'intention de convaincre les incrédules sur ce qui se passe à la mort, mais vous qui cherchez et attendez d'autrui la preuve de l'existence de l'âme... vous qui cherchez par la voix des médiums les moyens de vous convaincre qu'elles sont là, vivantes, vraiment vivantes, et que ce n'est pas l'effet de l'imagination d'un être nerveux qui parle... si vous vivez avec l'espoir de trouver par autrui le secret que chacun cherche, vous avez peu où pas de chance de trouver.

Je vous dirai seulement ceci pour vous convaincre, pour croire il n'y a qu'un seul moyen, c'est de bien penser que vous avez en vous le secret, la clef du mystère, l'âme des vôtres ou celle qui est à votre corps.

Elles sont bien vous ces âmes, par tout ce qui est à la vie de votre famille : ce sont elles seules qui vous diront si vous voulez les chercher toute la vérité.

J'estime que tout être se pensant bien, juste en ses idées, bien réfléchi, très penseur en tout ses actes peut, chaque jour, se donner à ce travail avec confiance et surtout avec l'idée de trouver.

Votre âme en vous peut causer, elle doit causer, oui et se réveiller enfin, et paraître avec la protection des âmes de vos morts pour correspondre avec vous.

Vos âmes et vous hommes n'avez rien à craindre de la justice suprême. Chacun est à sa vie et le grand mystère de la vie de nos âmes, ne doit plus en être un.

Si le spiritisme va pas à pas, c'est qu'il a été combattu par une force invisible et méchante, là où on voulait travailler et savoir. Mais là où chacun travaillera seul avec ses âmes, loin du bruit et dans le silence, là naîtra enfin la vérité de toutes parts, et les âmes réincarnées en vous, tous sauront vaincre la fatalité due à une force mauvaise, qui a empêché les âmes de nos morts de pouvoir communiquer autant qu'elles l'auraient désiré.

Travaillez seuls, ne doutez plus, vous qui avez

doute, vous devez réussir par votre force de pensée ; là seulement est le chemin qui vous fera entendre la voix de nos âmes et connaître la vérité.

Ame MONTAGNE, Instituteur.

Communication obtenue par voix médianimique et transcrite par le médium Mme Clémence Delespadin, auteur du livre « Révélation », ce livre renferme toutes les communications d'âmes, il vous donnera en le lisant, ou en consultant l'auteur, si vous ne compreniez pas, le moyen de vous initier à la vie de vos âmes, et après un prompt travail dû à votre force de pensée ; il vous aidera à correspondre avec les âmes de ceux que vous pleurez et croyez à jamais disparues.

Pour tous renseignements écrire à Madame Moreau, 19, rue Alexandre Parodi, Paris.

Conférence Publique à ORLÉANS

M. le Dr Regnier et M. Henri Lormier feront une conférence publique à Orléans, à l'Hôtel-de-Ville, Salle Hardouineau, à 20 h. 30 le Samedi 16 Juin 1928.

Sujets : 1° Les Forces Naturelles, leur effet sur la santé humaine ; 2° Pour la rénovation sociale par la pratique du Bien.

Entrée libre et gratuite.

ANNIVERSAIRE

Le 11 mai 1926, Jean Béziat « Le Guérisseur d'Avignonet » a quitté notre monde pour l'Au-delà mystérieux.

Il fut inhumé le 13, jour de l'Ascension. Nous en gardons fidèlement le souvenir. Nous prions nos chers Fraternistes d'élever leurs pensées vers lui afin qu'il puisse de son séjour spirituel continuer d'agir pour le Bien de ses frères souffrants, que Dieu l'aide dans son évolution !

H. LORMIER.

Prochainement je répondrai au Prof. Cabasse sur la définition du théurgiste.

La Layette Fraterniste

Nous effectuerons bientôt une autre distribution de vêtements à tous nos chers petits protégés. Nous remercions tous les donateurs qui pensent à faire ainsi le bien.

Le zèle de chacun se développera encore chaque jour pour adoucir les épreuves de nos frères. Nous sommes les serviteurs de cette belle cause. Chargez-nous de ce bon travail de répartition. Merci !

Toujours Merci...

A ceux qui, en s'abonnant ou se réabonnant, ajoutent un supplément pour notre action fraterniste. Sincère reconnaissance à tous.

Une Histoire de l'Autre Monde

(SUITE)

Le Journal d'Albert. — 5 août 1904. Aujourd'hui, date mémorable, date d'extase, date d'espérance, date d'amour !

5 août ! Jour le plus beau de ma vie, jamais, jamais je ne t'oublierai. Je regarde sur le calendrier pour connaître le saint qui préside à cette date : St-Abel... coïncidence étrange serait-ce un avertissement ?... Abel me rappelle Caïn... Lequel des deux frères symbolisera ma vie ?

Caïn fut le coupable ; Abel fut la victime... Qu'importe, je sens que pour moi, aujourd'hui m'ouvre une ère nouvelle. Mon âme est remuée... je suis heureux !... Je vis, et pourtant que sais-je encore de la vie de celle dont l'apparition, ce matin, bouleversa mon cœur.

Une lueur d'espérance, une aspiration d'amour, un désir intense me remplissent l'esprit... J'ai la fièvre... il me semble qu'il faudrait que j'aie m'agenouiller devant elle ; que j'aie implorer, de son regard, l'aveu d'avoir été remarqué.

J'irai la revoir !... il le faut : tout en moi me crie, c'est ton Destin de l'aimer ; tu dois la rejoindre... Elle se nomme Sophia ; singulier prénom qui suppose un parrain peu commun. Il me plaît et comme j'ai toujours cru jusqu'ici au rapport secret du nom avec l'être qui le porte, je recherche ce que Sophia signifie. Parbleu ! je m'en doutais. Que pouvait-il dire autre chose que Sagesse et Science...

O Sophia ! j'en fais le serment en ce jour solennel de notre rencontre : si tu m'accordes la grâce de devenir ton esclave soumis et docile, je le jure, je t'égalerai et pour le prouver au monde, j'échangerai mon nom vulgaire d'Albert en celui plus beau de Théophile qui signifie Ami et aimé des dieux.

J'écirai donc mon journal. J'y relaterai mes pensées pour toi, chère adorable créature qui vint, ce matin, inonder de lumière l'obscurité de mon cœur. Pour Toi. Seule, je dirai sur le papier blanc les hymnes à ta beauté. Ton âme est pure, ô Sophia, ô déesse ; ô amour !

Ce journal évoquera mes appels, mes espoirs, mes rêves. Enfin, toute ma passion naissante s'étalera dans ses pages, commencées en ce jour. Une autre date viendra peut-être s'ajouter à celle-ci ! Une apothéose jettera son éclat, dans la suite des temps, sur le rêve d'aujourd'hui.

5 août 1904, date de bonheur !... A quand Sophia la date de la Suprême félicité ?

Je suis un enthousiaste. Mes amis, mes parents me l'ont répété bien souvent. Peu sage je marche toujours enfiévré sur le chemin de la vie. Regardant le pur firmament azuré, mon regard n'aperçoit jamais les abîmes, les boues, les torrents fangeux. Je n'aime pas la ligne droite et je lui préfère les lignes courbes. A la route tirée au cordeau, bordée le plus souvent d'arbres séculaires, j'éprouve plus et meilleurs agréments à prendre les sentiers qui zigzaguent entre des haies fleuries et des buissons odoriférants. Tout, dans l'existence m'est prétexte à retards. Insoucieux du temps, mon plaisir est de rêver, de butiner des pensées invisibles. Pour moi seul, je m'excite à la découverte d'horizons sur lesquels mes regards peuvent contempler de féériques paysages.

Mais, c'est fini. Sophia est venue. Son sourire s'est arrêté près de moi ; ses yeux calins ont fait

briller les miens de tendresse. Je l'espère, son regard a daigné s'abaisser jusqu'à moi. Sa bouche s'est entr'ouverte pour me répondre. Ah ! comme je vais courir maintenant. Je ne veux plus flâner ; je ne désire plus m'attarder à l'école buissonnière.

J'ai un but désormais... oui, un but qu'il me faut atteindre. Je veux être le roi de cette reine, le dieu de cette déesse, la vie de cette puissance féminine. Je franchirai tous les obstacles, s'il y en a sur le chemin du palais enchanté... Mais, mais, une voix crie :

Et si elle ne t'aime pas ?... Impossible ! mon amour attirera son amour. C'EST LA LOI et je la sens parfaitement. Que mon amour soit fort, irrésistible... il doit vaincre... il vaincra.

Je me repose sur cette réflexion consolante. Mais puisque j'ai entrepris de relater tous les faits qui vont me conduire à la possession de Sophia, je dois raconter comment hier, le hasard... ou le Destin... ou la Providence a dirigé la rencontre avec celle dont mon cœur est épris.

(A suivre)

J. LEBAULT.

Nos Cures Médico-Psychosiques

HERNIE DOUBLE

Nailly (Yonne)

15 Avril 1928.

Monsieur Lormier,

Depuis dix-huit ans je souffrais de hernie double qui m'empêchait de travailler comme j'aurais voulu.

J'étais bien malheureux lorsque j'appris que vous guérissiez beaucoup de maladies.

Je vins vous voir à Sens en 1927 et après cinq visites à la dernière au mois de juillet c'était bien rentré et je ne souffrais plus du tout et faisais mon travail sans fatigue.

Aussi je suis bien heureux de vous avoir connu et vous remercie de tout cœur en vous gardant toute ma reconnaissance. Vous pouvez publier ma lettre pour tous les souffrants.

Signé : MILACHON Elói.

L'Œuvre de Paul Pillault

Selon le vœu de l'Initiateur de la Méthode Psychosique et conformément à la volonté de sa veuve, Mme Paul Pillault, l'ouvrage **Le Déterminisme Divin** paraîtra dans les premiers jours de juillet prochain.

Nous l'annonçons en temps et heures aux souscripteurs.

Merci...

Merci à tous nos chers réabonnés qui nous gardent leur fidèle attachement.

Merci à tous ceux qui s'abonnent au « Fraterniste ». Trop absorbés, nous ne pouvons écrire à chacun nous adressons à tous nos plus vives sympathies.

Servez-vous toujours de notre compte-ch. postal 123.84 Lille, Nord pour nos envois de fonds.

Institut Médico-Psychosique de SIN-LE-NOBLE près Douai (Nord)

18, RUE DU FAUBOURG (Descendre Gare DOUAI voitures, taxis tramways, Arrêt : Faubourg à 2 km de Douai)

Direction Médicale : **Docteur REGNIER**, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris
 Direction Psychosique : **Henri LORMIER**, Ancien collaborateur de Paul Pillaull et Jean BÉZIAI

CONSULTATIONS : MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI de 9 à 13 h., de 15 à 18 h. — Nous indiquerons dans le texte du journal les SAMEDI et DIMANCHE où seront reçus les malades à l'Institut.

Notre INSTITUT a pour BUT

L'étude de tous les cas et des phénomènes occultes qui se présenteront à nous.
 L'application scientifique des Forces Fluidiques (Psychosiques) pour le traitement de toutes maladies organiques et nerveuses.

Aider et diriger l'esprit humain vers le Spiritualisme scientifique et le Fraternisme.

Nos centres de diffusion fraterniste et psychosique :

Orléans, Charleville, Maing. Les jours et heures de Réunions, Conférences et Réceptions étant variables sont indiqués dans le corps du journal, le lire attentivement.

L'action Médicale et Psychosique est assurée par M. le D^r Regnier et M. H. Lormier de Sin-le-Noble.

PARIS. Cet Institut est placé sous la direction de M. le D^r Pégot et de M. le Professeur H. Cabasse.

Jours de Réception : les *Mardi* et *Vendredi* de 10 à 12 h. renseignements de 3 à 5 h. sauf Samedis, Dimanches et fêtes.

Villa Triade, 27, Impasse Moulin-Vert, Paris (14^e) Métro-Alésia, téléphone : Invalides 11-95.

SERVICE D'ECHANGE AVEC LES REVUES PSYCHIQUES ET SPIRITES

La Revue Spirite, fondée par Allan Kardec. — Directeur : Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16^e)

La Tribune Psychique, 1, rue des Gatines, Paris XX^e.

Idéal et Réalité, 1, rue de la Muette, M. Pascal Thémanlys, Paris, 16^e.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychique de Nancy. Siège social chez le Président honoraire : M. A. THOMAS, 25, rue du Faubourg St-Jean, Nancy.

La Rose Croix, 19, rue St-Jean, Douai (Nord), Dr. Jolivet-Castelot.

La Vie d'Outre-Tombe, 381, Chaussée de Mons, Bruxelles.

Psychica, Directrice, Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17^e.

Le Sincériste, M. le Chevalier le Clément de St-Marc à Waltwilder par Bilsen (Belgique).

Les Annales du Spiritisme, publié par la Société Spirite, Allan Kardec, 32, rue Guesdon à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).

Revue des Indépendants, Direction, 103, Av. de la Marne, Paris, Asnières (Seine).

Le Contrat Social, 128, rue du Mont-Cenis, Paris 18^e

L'Ame Gauloise, 16, Bd. Montmartre, Paris (9^e).

La Parole, 19, rue du Château d'Eau, Paris (X^e).

Psychis Magazine, 23, rue St-Merri, Paris (IV^e).

La Movado, espéranto, 97, rue St-Lazarre, Paris (9^e).

La Solidarité Sociale, 197, avenue Victor Hugo, Clamart (Seine).

Coude à Coude, 77, rue Paul Jozon, Fontainebleau (S.-et-M.).

Spiritisticka Revue, Radvanice, 311, Mor Ostravy ve Slezsku).

Psychic Gazette, L.T.D., 69, High Holborn, London (W. C. 1).

Odroszenie, Katowicach, ulica, Plebiscytowa, 23 (Pologne).

Licht en Waarheid, J. L'Homme, 8, rue des Biez (Vennes) Luik.

Harcia La Igualdad y el Amor Marqués del Duero, 97, Chalet, Barcelone (Espana).

Métanoia, revue internationale Jean Gattefossé, Golfe Juan (Alpes-Maritimes).

La Vie Morale, 57, rue des Galons, Meudon (S.-et-O.), Dr. P. Pagnat.

La Revue Métapsychique Belge, J. Dardenne, fondateur, 51, Avenue Hamoir, Bruxelles.

L'Aube Nouvelle, 8, rue St-Augustin, Bel-Abbès, Algérie.

Idées, cahier moderne de littérature et d'art, 23, rue des Francs-Bourgeois, Paris (4^e).

International Psychic Gazette, 69, High Holborn London, Continental Editor : M. Pascal Forthuny, 10, Avenue Frédéric Forthuny, Montmorency (Seine-et-Oise) France.

LE FLAMBEAU DU NORD

La revue artistique et littéraire « LE FLAMBEAU DU NORD », 21, Rue du Collecteur, Tourcoing (Nord).

LES IDEES BONNES

Cahier Mensuels des Meilleures Idées Glanées chez Autrui. Secrétariat général : GARIN à GRIGNON (Seine-et-Oise). Spécimen : Un Franc.

En ouvrant ses colonnes à ses collaborateurs « Le Fraterniste » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

Noubliez pas que la lecture du « Fraterniste » aide le malade à se guérir. Propagez-le.

PRIER C'EST BIEN,

AIMER C'EST MIEUX.

Paul PILLAULT.

Toutes les correspondances fraternistes doivent être adressées à M. Lormier, 18, rue du Faubourg à Sin-le-Noble (Nord). Timbre pour réponse

Nos chers abonnés qui payent leur réabonnement par mandat ou chèque avant présentation du mandat-carte que nous leur envoyons mensuellement n'ont qu'à nous retourner simplement ce dernier avec leur adresse.

Merci à tous pour l'attachement à l'Œuvre.

Malades, si vous n'avez pas obtenu de soulagement par les traitements suivis jusqu'alors, n'ayez pas de venir à l'Institut Médico-Psychosique exposer votre cas à Sin-le-Noble (Nord).

Si vous aimez l'Œuvre que nous poursuivons n'oubliez pas de faire un abonné aujourd'hui. Nous avons des projets fraternistes à réaliser, plus vous nous aidez, plus vous ferez des heureux.

Servez-vous de notre compte chèques-postaux numéro 123-84 Lille-Nord pour tout versement.

DEVENIR FRATERNISTE.

C'EST PRATIQUER LE BIEN

SOUS TOUTES SES FORMES